L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

TEMPERATURE.

Du 9 mai 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
6 h. du matin..	70	19
Midi.....	78	23
3 P. M.....	80	24
6 P. M.....	80	24

A L'ETRANGER.

Les nouvelles de la Chine que transmet le télégraphe sont alarmantes pour ceux qui dans ce pays ont des parents ou des amis. Elles prétendent qu'à Chang Sha des affiches placardées dans les rues annoncent pour le 29 de ce mois un massacre général des étrangers et des chrétiens indigènes. C'est à cette date qu'a été fixée l'insurrection anti-mandchoue.

Le gouvernement s'est ému de la situation et prend d'énergiques mesures pour prévenir le mouvement annoncé, qui ensanglanterait le pays; et tout d'abord il a fait disparaître les affiches.

Les agitateurs n'ont cure de l'attitude hostile du gouvernement à leur égard, et continuent leurs préparatifs en se réunissant secrètement. On semble croire cependant que la présence de canonnières dans les eaux de Chang Sha les intimidera et que le jour venu ils faibliront et abandonneront leur odieux projet.

Les élections en Espagne, dimanche dernier, n'ont pas été paisibles; elles ont provoqué bien des scènes de désordre qui ont nécessité, pour qu'il y soit mis fin, l'intervention armée du gouvernement.

C'est le personnel de la Chambre des Députés qui s'y renouvelait; cent-quatorze députés dont la candidature n'a rencontré aucune opposition ont été déclarés officiellement élus; du nombre, soixante-neuf se réclament du parti libéral; trente-quatre, du parti conservateur; trois, du parti républicain et trois, du parti carliste.

C'est à Bilbao et à Cintad qu'ont eu lieu les troubles créés dans la première de ces villes par les Républicains qui ont assiégé le Club Basque. Les retours des élections sont trop incomplets pour qu'on ait une idée exacte de la situation; on sait cependant que le gouvernement a triomphé de ses adversaires et qu'à Madrid les Républicains ont été vainqueurs.

Avant l'élection, le Premier Ministre, M. Canalejas y Mendes, a déclaré que la loi électorale laissait à désirer, et que le gouvernement annulerait les élections partout où il aurait été employé de l'argent pour corrompre les électeurs, et là où les moines ou le clergé les auraient influencés. A Barcelone, le groupe radical a gagné cinq sièges; Alejandro Leroux y est très connu et y exerce une certaine influence.

Le second ballottage a eu lieu en France, dimanche dernier aussi, pour 229 sièges à la Chambre des Députés; la journée y a été paisible. Les retours indiquent que la situation n'a nullement changé; le "Bloc" gagne trois sièges, le socialisme cinq et la droite en perd trois. Parmi les élus sont M. Millerand, ministre des travaux publics; M. Henri Brisson, président de la Chambre; M. Jules Siegfried, le professeur Paul Doumer, M. Ferdinand Dubief.

Boni De Castellane est battu par le républicain radical Perchod M. Jaurès, leader des Socialistes. Les derniers retours accusent l'élection de 196 députés, 116 partisans du gouvernement, quarante-quatre Socialistes et trente-six du groupe de la Droite. Le gouvernement perd quatorze sièges et les Socialistes les gagnent.

La Session Législative.

Ainsi que l'exige la constitution de l'Etat, nos Chambres législatives se sont réunies hier, à Baton Rouge, et y siégeront pendant les prochains soixante jours.

Ces Chambres, on le sait, comme personnel sont les mêmes qu'il y a deux ans, la durée du mandat du législateur étant de quatre années. Il n'est guère probable qu'il y ait beaucoup de lois nouvelles à proposer; mais il en est plusieurs qui, rédigées à la hâte il y a deux ans, ont été trouvées défectueuses en leur forme et par le fait sont entachées de nullité.

La loi interdisant le croisement des races par exemple a été déclarée par la Cour Suprême de l'Etat trop insuffisante dans sa lettre pour que l'esprit en soit reconnu. Un des premiers soucis du législateur sera donc de reprendre son œuvre et de la parfaire.

Immédiatement après que les Chambres se fussent réunies et que les premières formalités eussent été remplies, le Gouverneur de l'Etat leur a envoyé son message, document dont la lecture a été écoutée avec intérêt.

M. Sanders y énumère toutes les questions du domaine public qui lui paraissent solliciter l'attention du corps législatif. Au cours des deux dernières années il a étudié le fonctionnement de la machine gouvernementale, pour ainsi parler, et il fait part à l'Assemblée de ses observations, signalant ici un défaut, suggérant là une réforme.

Le Gouverneur est un des plus ardents partisans de l'Exposition de Panama, et sans conseiller au peuple de s'imposer une taxe pour l'obtention du fonds nécessaire pour sa tenue à la Nouvelle-Orléans, on devine qu'il serait heureux qu'il en fût ainsi. Il félicite l'Etat d'avoir échappé à toute catastrophe; parle des ravages causés aux récoltes de coton par le charançon; parle de la dette capitalisée de l'Etat dont le taux d'intérêt pourrait être réduit et fait d'excellentes recommandations.

L'ex-président Roosevelt part pour Berlin.

Stockholm, 9 mai — M. Roosevelt a quitté Stockholm ce matin à 11 heures pour Berlin. L'ex-président était en excellente santé et paraissait se réjouir grandement de sa visite projetée en Allemagne.

Dans le courant de la nuit M. Roosevelt a eu une légère attaque de fièvre et sa voix est encore un peu enrouée.

L'Impératrice Eugénie et les amis de la duchesse de Dino.

En vieillissant, la duchesse de Dino, dont le dernier volume de souvenirs (Chronique, tome IV) vient de paraître chez Plon, n'abandonne rien de ce qui avait été l'occupation de la dernière partie de sa vie: la politique, politique française, politique des Orléans, politique prussienne, politique anglaise; défense des actes et de la mémoire de Talleyrand: littérature rétrospective et contemporaine. Elle va de Rochecotte à Sagan, de Prusse à Nice, s'arrête parfois à Valençay qui est venu dans sa famille, à Paris où il lui est donné de revoir l'hôtel où elle vécut du temps du prince de Bénévent, recueillant dans les conversations et dans les lettres d'une correspondance fort active des notes qu'à leur date elle consigne dans son journal. Ce quatrième volume commence au 1er janvier 1851 pour se terminer le 1er mai 1862, quelques mois avant sa mort, qui eut lieu le 19 septembre 1862.

Ce qu'il y a de plus curieux dans ce volume, ce sont les éléments d'une histoire, encore trop embrouillée pour qu'on puisse s'essayer même à l'expliquer, des agissements politiques de la famille d'Orléans: rôle de la duchesse d'Orléans aidée par Thiers dans la dislocation de la seconde République; attitude des princes vis-à-vis du comte de Chambord; intrigues, combinaisons, fusion, brouille, scission, dont il est nécessaire, malgré l'état rudimentaire de ces éléments d'information, de noter l'existence dans cette chronique de la duchesse de Dino.

On y trouve aussi sur la Prusse, sur la Russie, sur l'Angleterre, sur Guizot, et naturellement sur Mme de Lieven, sur Metternich, sur Falloux, des traits, des mots, des jugements, des appréciations que l'histoire pourra utiliser un jour en les complétant. On y sent, non sans surprise, naître et grandir un sentiment d'estime pour ce second Empire, si mal accueilli par les personnes de son milieu et par elle-même à ses débuts.

Ce qu'on lui dit des projets matrimoniaux de l'empereur, de la future impératrice, de la nouvelle cour, n'est point sans intérêt pour mesurer cette évolution et pour se rendre compte qu'à cette époque, dans tous les mondes d'opposition, royaliste, orléaniste ou républicain, ce sont les mêmes propos malveillants, les mêmes jugements téméraires qu'on porte au début et qui ont cours.

Elle écrit: "Nice, 21 janvier 1853.—Les lettres reçues hier de Paris tournent toujours autour du même sujet: le mariage de Louis-Napoléon. Je lis dans les journaux l'étonnant discours qu'il a adressé au Sénat et aux corps constitués", pour annoncer ce mariage.

Aussitôt la pointe: "La sœur de Mme de Montijo a épousé Lesseps autrefois consul. Voilà une petite parenté toute gentille! Eugénie a choisi comme témoins le duc d'Ossuna et le marquis de Badmar qui ont accepté de la conduire à l'autel. On voulait marier le fils de Jérôme avec Mlle de Wagram, mais il a reculé devant la parenté Clary, qu'il trouve au-dessous de sa dignité. Cela flattera le roi de Suède. Quel tohu-bohu que tout ceci!"

Enfin un portrait sorti de quelques médisances, dont l'une a été particulièrement en faveur:

"Nice, 22 janvier 1853.—C'est décidément un mariage d'amour que fait Louis Napoléon. On me mande que Mlle de Montijo, élevée dans une pension de Paris, est fort belle, de grande naissance "par son père"; sa mère est fille d'un consul anglais, ce qui explique la teinte anglaise du genre de beauté, nullement espagnol, de la nouvelle "impératrice"; car il n'est pas question de formes "morganatiques"; ainsi, "point de princesse". J'en suis charmée. Mais quelle charge, à l'âge et avec la santé du "eposo", d'avoir une femme jeune, belle et méridionale! Et cela dans l'entourage Bonaparte et l'atmosphère qui l'enveloppe.

"Voici d'autres détails que j'ai glanés dans mes lettres de Paris, qui ne sont remplies que du mariage. Mlle de Montijo a de vingt cinq à vingt-sept ans; beauté hautaine, avec des cheveux "auburn" qu'elle tient de sa mère irlandaise; elle a des allures hardies. On raconte que jouant à cache-cache dans les saturnales de Compiègne, l'empereur l'aurait découverte cachée derrière le rideau d'une chambre où se croyant seul avec elle il aurait voulu l'embrasser étroitement, et qu'elle l'aurait repoussé en disant: "Pas avant d'être impératrice". Une autre personne, cachée tout auprès, prétend avoir entendu ce propos.

"Légitimistes et orléanistes sont charmés de cette équipée matrimoniale et de tout ce qu'elle promet."

Le mariage est célébré, et la duchesse de Dino écrit: "L'impératrice est très belle. On dit que sa seule imperfection est d'être plus grande assise qu'on ne s'y attend quand elle est debout. Elle a dit que sacrifiant sa liberté et sa jeunesse, elle donnait plus qu'elle ne recevait; aussi "se laisse-t-elle adorer." Les dames avaient l'air terre-à-terre, mais décent. Les décorations de Notre-Dame splendides, mais les cardinaux n'ayant pas grand air; c'est qu'excepté M. de Bonald, il n'y en avait pas un seul de bonne maison."

Puis cette histoire: "En revenant, la voiture impériale surmontée d'une grande couronne, en passant sous la voûte du pavillon de l'Horloge, les chevaux entrés, elle n'a pas pu avancer. Le cocher, surpris, a donné des coups de fouet aux chevaux, qui alors ont fait tomber l'obstacle, lequel n'était ni plus ni moins que cette couronne, trop haute pour le portail, et qui a volé en éclats "Omiuous!"

Quelques jours après, changement (6 février 1853): "Mme d'Avenas écrit à ma fille que l'avant-veille de son mariage l'impératrice Eugénie est allée au Sacré Cœur de Paris, où elle a passé quelques années de son enfance. Mme d'Avenas s'y trouvait par hasard; elle a trouvé l'impératrice charmante, naturelle, simple, voulant revoir tous ses souvenirs de jeunesse et jusqu'à la sœur converse qui la lavait. Cette visite a eu un bon retentissement dans le monde pieux."

Un autre correspondant écrit à son fils, le 15 février, pour lui signaler le débordement de sonnets, de pamphlets, de calembours qui inondent les salons sur l'impératrice. "Quant à moi, ajoute ce Parisien inconnu, elle a fait ma conquête à Notre-Dame, pas comme beauté, mais par sa dignité et le pieux recueillement de son maintien."

C'est la maréchale d'Albuféra qui donne à la duchesse de Dino un échantillon des mots faits sur elle. Après lui avoir écrit qu'elle a les yeux bleus et qu'elle se peint les sourcils et les cils en noir, elle dit: "Savez-vous pourquoi l'impératrice Eugénie est la première écuyère de France? C'est qu'elle a sauté "la barrière du Trône!" Voilà un des lazzi avec lesquels on se console ici."

En fine diplomate, la duchesse de Dino note: "L'impératrice, "jusqu'à présent", ne décide rien par elle-même. Elle soumet tout à l'empereur, même la robe qu'elle doit porter."

Jusqu'à présent! Et le 7 décembre 1860, elle écrira: "Le mécontentement de l'impératrice contre Fould est venu de deux sources. Quand le duc d'Albe est venu lui parler des obsèques de sa femme (c'était la sœur de l'impératrice), Fould lui a répondu: "Cela regarde les pompes "funèbres." L'impératrice a voulu vendre quelques diamants pour le denier de Saint-Pierre. Fould l'a su, et en a prévenu l'empereur!"

Il viendra un moment—la duchesse de Dino ne le verra pas—où l'impératrice ne prendra plus conseil de l'empereur, où il ne se trouvera pas de ministre pour avertir le souverain de la politique suivie par la souveraine, et où cette politique aura pour le régime et pour la France les plus terribles conséquences.— *M. D.*

WHITE CITY.

Le public se porte en nombre de plus en plus grand à la Cité Blanche, où tout est arrangé pour rendre la soirée aussi agréable que possible. Un très intéressant concert intrumental est d'abord offert puis on assiste à une représentation d'opérette dans laquelle se font applaudir d'excellents artistes.

On admire toujours beaucoup les frères Whittaker qui, les vêtements en feu, plongent dans un bassin.

Les scènes mouvantes du Kinodrome obtiennent un succès colossal.

La troupe d'opérette qui cette semaine donne une excellente interprétation de "A trip to Chintown" a été augmentée de plusieurs artistes et est meilleure que jamais.

Mlle Eleanor Jenkins dans le rôle de Mme Guyer, Madge Caldwell dans le rôle de Tony Gay et MM. Herman West, Sylvain Langlois et Arthur Buckley ont été particulièrement applaudis.

Plusieurs chansons comiques ont été introduites dans cette opérette qui deviendront rapidement populaires.

"A Trip to Chinatown" restera à l'affiche toute la semaine.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er mai 1910.

I—Ségur et ses Mémoires, par le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé.

II.—Le Meilleur Amour, première partie, par Louis Delzons.

III.—Rome dans la Culture Moderne, par M. Guglielmo Ferrero.

IV.—Le Roman Français. —IV. L'Homme de Qualité et l'Aventurier: Gil Blas, par Victor Cherbuliez.

V.—La Chambre des Lords dans le Passé et dans l'Avenir, par M. Augustin Filon.

VI.—L'Enchantement de la Mer Morte.—I. Jéricho, par M. Louis Bertrand.

VII.—Chaplet et la Renaissance de la Céramique.—Au Pavillon de Marsan, par M. Robert de la Sizeranne.

VIII.—Le Roman d'Amour de M. Ingres, d'après des documents inédits, première partie, par M. Henry Lapauze.

IX.—La Transformation de la Chine.—L'Evolution des Idées Chinoises.—L'Avenir des Réformes, par M. Rouire.

X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.

XI.—Bulletin Bibliographique.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Jos. E. Deaver à Eliza Nock; Jos. F. Cox à Virginia L. Harris; Willie Jordan à Annie Douglas; Clarence Evans à Camille Hawkins; Edw. Roth à Marie Lavigne; Herbert Pallet à Ethel Singerman; Arthur Lindsey à Mary Elam; Ben Ballou à Cécile Adams; S. J. Dean Jr à Margaret E. Cardona.

NAISSANCES.

Mmes Aristide Williams, une fille; Richard J. Johnson, un garçon; Chas E. Dummet, une fille; John Poché, une fille; John Flithers, une fille; Chas Ohrabka, une fille; Chas D. Krohn, une fille; Hy Lehman, une fille; Alfred Seo, un garçon; Geo Welming, un garçon.

DECES.

Vve Emile J. Prieur, 57 ans, Biloxi, Mis; Vve Mary Leovy, 74 ans, N. O. Sanitarium; Walter N. Ferrard, 30 ans, 2822 N. Rempart; Daniel Byrnes, 46 ans, 2611 Chartres; David A. Davidson, 45 ans, 2115 Cleveland; Vve Charlotte Bauman, 83 ans, 119 S. Broad; John A. Muir, 72 ans, 1301 S. Liberté; Richard Sims, 57 ans, Cutt off, Alger; Jenett J. Klein, 2 mois, 2228 Félicité; John Mahon, 32 ans, Hôpital de Charité; Zanobia Diamond, 2 ans, 2016 Iberville; Mercedes. E. Austin, 7 mois, 429 S. Dupré; Mary A. More, 79 ans, Asile Lafon; Catherine N. Kenny, 10 mois, 2451 Royale; Irma C. Elsteroth, 15 mois, 525 Valmont; Adèle Augustin, 65 ans, 2119 Painters; Mary H. Temples, 1 mois, 8817 Hickory; Georgiana Cain, 8 jours, Hôpital de Charité; Mme John Cenillette, 32 ans, Hôpital de Charité; Gladys Jones, 2 ans, Asile de St-Vincent de Paul.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Successions ouvertes:

Chas Laughran, Elodie Daspit, John A. Hawkins, L. S. Clark, Joachim Tassin, Tertulien Villa.

John Landry vs son épouse, demande de divorce.

Wm H. Morgan vs Lillian A Clarke, demande de divorce.

Demande d'émancipation: Caroline Naro.

Oster Bros. vs John H. Murphy, réclamation de $781.

Hy L. Heyman vs S. B. Swift, réclamation de $85.

Tony Gambino Jr vs Mme C. A. Voorhies, réclamation de $166

James Clark Jr vs Thos J. Burke, action en recouvrement de $192.91.

Clemence Kitzinger vs Dr J. J. Cappel, réclamation de $160.

Rome Furniture Co vs W. G. Tebault, action en recouvrement de $600.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions:

Emile Simon, Geo. Sidell, Joe Chapelle, Zeno Calise, actes de violence; Howard Jeanfrau, violation de la loi du dimanche; Madison Terry, port d'arme cachée; Raphael L. Chaboa, abandon du foyer conjugal; Mathew McCoy, Geo. Jackson, Rachel Johnson, Madison Terry, blessure; Geo. McMullen, vol avec effraction.

Condamnations:

Vic Pellegrini, actes de violence, $25 d'amende ou 60 jours de prison; Emile Schott, obtention d'argent sous de faux prétextes, 120 jours de prison.

Acquittés:

Annrew Fields, Teddy Eddenburg, actes de violence; Olliver Sullivan, port d'arme cachée; Calvin Swayza, violation de l'acte 84 de 1908; Emile Schott, obtention d'argent sous de faux prétextes.

FAITS DIVERS.

Notre Parc de Ville.

Voici la saison où l'utilité des parcs publics s'affirme, où ils deviennent les jardins de ceux qui n'en ont pas.

Grace à la douce prévoyance d'une Commission de messieurs, notre Parc de ville qui, jadis, n'était qu'une forêt épaisse, est aujourd'hui un des lieux les plus recherchés et les mieux fréquentés de la ville.

D'une étendue très grande, le Parc à l'embellissement duquel la Commission travaille sans cesse, est vraiment superbe avec ses allées sablées, ses pelouses verdoyantes, ses lacs artificiels, ses îlots, ses chênes et ses kiosques qui ponctuent l'espace avec une symétrie de bon goût.

Et pour ajouter à l'agrément des foules qui s'y rendent le dimanche, la Commission y donne un concert. Dimanche dernier, le Professeur Armand Veasey et sa fanfare y ont donné le premier concert de la saison, concert brillant qui s'est prolongé fort avant dans la soirée.

Grièvement blessé.

Richard McDonald, âgé de 31 ans, demeurant rue Marais 2222 a été grièvement blessé par son beau frère Randall Sharp, hier soir, vers sept heures et demie. Il paraît que les deux hommes se sont pris de querelle et Sharp armé d'un revolver a tiré quatre fois sur son beau frère le blessant à la poitrine.

Il a été transporté à l'hôpital où les étudiants ont déclaré ses blessures graves. McDonald déclare qu'il était en compagnie de sa femme faisant jouer un phonographe, lorsque son beau frère est entré et a tiré sur sur lui sans raison. Il s'est enfui dans la cour ou il a été suivi par Sharp qui a tiré encore deux fois sur lui.

Il a eu les poumons perforés par les balles.

Une petite fille de la victime a dit à la police que son père avait tiré le premier sur son oncle et que les deux hommes étaient sous l'influence de la boisson.

Pour l'Exposition.

Le projet d'Exposition universelle à la Nouvelle Orléans a été approuvé par la principale organisation commerciale de St Louis, laquelle promet de donner tout son support pour assurer le succès de l'entreprise.

Cette nouvelle est parvenue hier dans notre ville sous forme du télégramme suivant adressé au maire Behrman:

St. Louis, 9 mai, 1910

Hon. Martin Behrman, maire de la Nouvelle-Orléans, Lne.

"La Nouvelle-Orléans peut compter sur l'appui cordial de St. Louis pour l'Exposition Universelle de Panama."

Au nom de la Ligue des Hommes d'Affaires de St. Louis.

(Signé) WALTER HILL, Président
W. F. SANDERS, Secrétaire

Cette nouvelle a causé une profonde satisfaction dans les milieux officiels et commerciaux de notre ville où l'on redoutait que St-Louis ne se prononçât en faveur de San Francisco.

Le pellagra.

Une famille entière composée de la mere et de quatre enfants, est arrivée hier matin à la Nouvelle-Orléans, venant de Wilson, Lne., pour y suivre un traitement à l'hôpital de charité.

Les membres de cette famille sont tous atteints de la maladie connue sous le nom de "pellagra", maladie qui est attribuée à l'usage dans l'alimentation de maïs de mauvaise qualité.

Les malades, immédiatement après leur arrivée à la gare du Yazoo and Mississippi Valley, ont été conduits en voiture à l'hôpital, où ils suivront un traitement approprié.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 45 Commence le 15 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR

GEORGES SPITZMULLER

TROISIÈME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

XX

CŒUR DE HAINE

Suite.

Le petit supportait mal sa captivité. Il pleurait souvent; sa santé s'altérait.

Mais cela n'émouvait point la comtesse. Elle n'avait qu'une pensée: hâter le moment où elle pourrait employer l'enfant à servir sa vengeance.

Et elle revenait, souriante, avenue d'Antin, auprès de son mari.

Depuis l'incident de Marseille, la courtoisie réciproque des deux époux avait apporté à leurs rapports au moins une amélioration de façade.

Très répandus et obligés de beaucoup recevoir, ils ne pouvaient s'affranchir de la loi des apparences.

Il leur fallait jouer la comédie du bonheur.

Et ils la jouaient à merveille, bien que cette nécessité pesât à Christian surtout.

Peu à peu, les angles s'étaient adoucis. Et quelque vivant en étrangers, le comte et la comtesse affectaient, en toutes circonstances, lui, la galanterie, elle, le ravissement.

Plus une allusion, entre eux, au passé récent.

Sous des sourires trompeurs, ils masquaient au monde leurs sentiments intimes: Christian, son ennui. Solange, la noirceur de ses projets.

Personne — même parmi ceux qui les approchaient le plus — n'eût pu se douter de leur véritable état d'âme.

Et le comte en était arrivé à prendre, pour une simple manifestation de colère sans lendemain, les menaces que lui avait faites la comtesse.

Au fond, le mari de Solange acceptait volontiers cette libératrice manière de vivre qui ne l'assujettissait point à feindre et n'exigeait de lui qu'une banale urbanité.

Un matin, Christian attendait sa femme avec une certaine impatience, car l'heure était passée de la promenade à cheval qu'ils devaient faire au Bois.

Mais si Solange avait le don de séduire, elle possédait aussi le talent de se faire tout pardonner.

De son sourire charmeur elle désarma l'humeur — oh! bien légère — de son mari qui, d'ailleurs, ne se fût pas aisément hasardé à formuler la moindre observation.

Il était trop homme du monde pour cela: mais parfois, il se disait que la comtesse abusait de son droit d'être capricieuse.

—Vous me maudissiez, j'en suis sûre! dit Solange avec enjouement. Voyons, avouez-le.

—Non. Je vous désirais.

—Ah! ce serait gentil, cela, si c'était sincère.

—Vous doutez toujours de la sincérité des hommes....

—De la vôtre surtout.... Les chevaux sont sellés?

—Ils font comme moi, ils vous attendent.

La comtesse adressa un signe à son valet de pied, et le palefrenier amena les deux chevaux.

L'un — destiné au comte de Lignières — était un merveilleux demi-sang, à la robe noire et aux balzanes blanches, avec une liste en tête très fine qui semblait être une raie séparant la chevelure. Cet animal de race avait une réelle personnalité.

Son encolure, allongée pour la course, et sa croupe étaient impeccables. Il piaffait avec une sorte de coquetterie. C'était bien la "noble conquête" si dithyrambiquement dépeinte de Buffon.

L'autre — celui de Solange — était son vieil et toujours cher "Allegro". Bien qu'un peu âgé déjà, "Allegro" portait toujours au vent, et sa flottante crinière alezane, soigneusement lissée par le "stable-boy", paraissait lui être une fierté, comme à sa maîtresse ses opulents cheveux dorés. L'œil ardent, la bouche frémissante sous le mors, il hennit de joie en apercevant la comtesse.

—Mon vieil ami! dit celle-ci en lui caressant le poitrail et en lui offrant un morceau de sucre, friandise quotidienne. Eh bien, comte, qu'avez-vous à regarder ainsi "Allegro"... Seriez-vous jaloux de lui?

—Peut être!

—Je n'ai cependant pas l'intention de faire de mon cheval un sénateur, comme je ne sais plus quel empereur romain.... Je n'en aurais d'ailleurs pas le pouvoir..

—Comtesse, dit Christian, mi-railleur, mi-sérieux, vous préférez votre cheval à votre mari.

—A l'ancienneté, c'est possible.... Mais au choix, rassurez-vous!

Il rit de la fantaisie de la répartie.

Les deux époux se mirent en selle et s'enlevèrent au petit galop vers l'avenue des Champs-Elysées.

Le temps de galop dura jusqu'à l'Arc de Triomphe. Puis en un commun accord, ils mirent leurs montures au pas.

Cette matinée d'août était splendide. Partout éclatait, en chaudes et rutilants accords, la prodigieuse symphonie de l'été.

Verdure, gaieté, chants d'oiseaux, richesse des hôtels bordant l'avenue de la Grande-Armée, tout cela emplissait les yeux et les oreilles d'un étourdissement de beauté.

Christian et Solange marchaient côte à côte.

Ils ne parlaient pas....

Tous deux pensaient....

Solange réfléchissait aux incidents récents, et lorsque ses yeux pervers fixaient le comte, ils brillaient d'une lueur étrange, pendant que sa bouche avait un fugitif et cruel sourire.

Elle pensait aussi à la scène de la maison de fous.

Christian, lui, songeait aux façons fantasques de sa femme.

Et il n'était pas sans éprouver malgré tout, quelques appréhensions, non point immédiates, mais pour l'avenir.

A lui aussi revenaient les paroles accusatrices de Boutterelle.

Le couple arriva bientôt à la porte Maillot. Il entra dans le bois de Boulogne.

A ce moment de la journée, il y régnait une fraîcheur exquise.

—Ah! on respire à l'aise sous ces arbres! fit Solange.

Et elle abandonna un peu les rênes à "Allegro".

Christian, lui, les laissa complètement flotter sur l'encolure de sa bête, avec son aisance de cavalier accompli.

—Il est vraiment bien! — se disait la comtesse en admirant la gracieuse et svelte désinvolture de son mari.

De fait, campé dans son dolman de chasseurs, le lieutenant avait fière et gracieuse mine. Et les jolies Parisiennes qui passaient, en victoria, à cheval ou à pied, se retournaient sur son passage.

C'était un superbe couple, que formaient le comte et la comtesse de Lignières. Un couple qui paraissait fait pour l'amour et pour le bonheur.

Ceux qui les admiraient passer, pleins de jeunesse, de force et de grâce, ne se doutaient pas qu'entre eux se creusait l'abîme de la désunion, de l'indifférence .... l'abîme de la cruauté, de la haine....

Au croisement de l'allée de Longchamp et de l'allée de la Reine Marguerite, les deux époux se trouvèrent face à face avec un autre cavalier, le baron Zernay, un ami de Christian qui l'avait assisté comme témoin à son mariage.

Une triple exclamation de surprise enchantée, une triple salutation, un triple "shake-hand" par-dessus les cravaches, et l'on continua la promenade de concert.

—Il arrive à point pour rompre la monotonie et le silence, pensa le lieutenant de chasseurs.

Zernay était épanoui. Sportsman d'une quarantaine d'années, réjoui, truculent, poupard, il ne parlait jamais que courses, femmes, théâtres, Salon, cercles et baccara. Une marionnette du grand guignol mondain.

Ce matin là, il avait la boutonnière fleurie d'un énorme gardénia, la fleur prétentieuse. Vêtu d'un costume de cheval d'un fashionnable parfait: gilet blanc et bottes vernies, il montait gourmé et raide, comme s'il eût défilé devant un miroir ou sur le front du bataillon de Royal-Cythère.

Néanmoins, avec sa face congestionnée et sa taille replète, il ne brillait que médiocrement auprès de Christian.

Solange compara d'un regard ces deux hommes, et, presque involontairement, sourit à son mari.

—Eh bien, chère madame, dit le baron Zernay que le besoin de parler démangeait toujours, déjà